

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# I Les témoins de Dieu

Les trois dernières leçons ont examiné la pause entre les sixième et septième trompettes, dans le contexte de ce que l'Église doit faire pendant les moments difficiles. Nous avons mis l'accent sur deux défis particuliers lancés au peuple de Dieu : (1) apprécier et assimiler la Parole de Dieu (10.1-11) et (2) s'examiner complètement sur la base de cette même Parole (11.1-2). Dans la présente leçon, nous considérerons un troisième défi : (3) prêcher et enseigner la Parole, quelles qu'en soient les conséquences.

Dans cette leçon commence l'étude des deux témoins. Dans l'introduction de notre étude de l'Apocalypse, les deux témoins ont servi d'illustration du message en trois volets enseigné dans ce livre (1) le conflit entre le bien et le mal ; (2) la défaite apparente du bien ; (3) la victoire ultime du bien. Nous aborderons maintenant cette histoire sous un autre angle, en regardant cinq faits à connaître pour être le témoin de Dieu. Si l'on apprend ces cinq vérités, on pourra alors relever le défi qui consiste à prêcher et enseigner la Parole en toute circonstance. Dans cette leçon, nous verrons les trois premiers faits.

## DIEU VOUS FELICITERA (11.3-4)

Lorsque vous témoignez de votre foi, il vous faut avoir le sentiment d'accomplir une mission divine. Vous devez savoir que vous êtes là où Dieu veut que vous soyez, que vous faites ce qu'il veut que vous fassiez.

Notre texte commence par les mots : "J'accorderai à mes deux témoins le don de prophétiser" (v. 3a). Les deux témoins apparaissent soudain dans le récit. Ils arrivent au milieu de la scène juste après l'ordre que reçoit Jean de mesurer le temple. Pourtant, il ne s'agit pas d'une nouvelle scène, mais d'une continuation de l'ancienne. La voix qui commande Jean continue à parler.

"Prophétiser" c'est parler pour Dieu. Quand on témoigne, on donne une information de première main (cf. 11.7). Selon Martin Kiddle, le mot grec traduit "témoins" "comporte un certain parfum sombre qui manque dans notre mot moderne<sup>1</sup>" ; c'est de lui que nous tirons notre mot "martyre".

Bien que ce passage ne nous révèle pas le contenu du témoignage de ces deux hommes, le texte de l'Apocalypse parle souvent du "témoignage de Jésus" (1.2, 9 ; 12.17 ; 19.10 ;

<sup>1</sup> Martin Kiddle, *The Revelation of St. John*, The Moffatt Nouveau Testament Commentary Series (New York : Harper & Brothers, Publishers, 1940), 194.

20.4), c'est-à-dire du "témoignage que Jésus a donné par sa vie, son enseignement, sa mort et ses commandements venus de Dieu<sup>2</sup>." Les deux témoins proclamaient le message de Jésus, ce qui comprenait non seulement la bonne nouvelle de l'Évangile, mais également, selon le contexte, une forte condamnation de ceux qui rejetaient l'Évangile<sup>3</sup> (11.10). Lorsque Jésus dit : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé", il ajouta : "mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16).

La voix indique que les témoins doivent prophétiser "pendant 1260 jours" (v. 3c). Dans notre leçon précédente, nous avons considéré le symbolisme des 1260 jours. Il égale 42 mois, ou trois ans et demi. Nous avons vu que dans l'Apocalypse, le chiffre 3 1/2 (la moitié de 7) s'associe à l'épreuve et à la tribulation, mais avec la suggestion d'un espoir pour le lendemain. Mais pour le moment, ce qui nous intéresse le plus est le fait que le laps de temps pendant lequel les témoins prêchaient était le même que la période pendant laquelle le parvis et la ville étaient foulés aux pieds par les nations (11.2). Dans les temps difficiles, Dieu ne cachait pas son peuple, il les envoyait plutôt comme ses témoins.

Ces témoins étaient "revêtus de sacs" (v. 3). Il s'agissait d'un tissu rêche fabriqué le plus souvent à base de poils d'animaux et porté par ceux qui pleuraient un péché ou quelque perte (Es 22.12 ; Jr 4.8 ; Jon 3.5 ; Mt 11.21) ; les prophètes portaient habituellement ce sac (2 R 1.8 ; Es 20.2 ; Za 13.4 ; Mt 3.4) comme le vêtement qui convenait à des hommes appelant les pécheurs au repentir. Il symbolisait la peine subie par le peuple de Dieu dans son désir de faire répandre le message de Dieu. Leon Morris dit : "Une Eglise (...) trop à l'aise ne possède aucun pouvoir, ni d'inviter le monde au salut, ni de provoquer sa persécution<sup>4</sup>."

Au verset 4, on décrit les deux témoins comme "deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre<sup>5</sup>". Les

premiers chrétiens reconnaissaient facilement ce langage adapté du prophète Zacharie :

Il me dit : Que vois-tu ? Je répondis : Ce que je vois, c'est un chandelier tout en or, avec un vase à son sommet et portant sept lampes, avec sept conduits pour les lampes qui sont au sommet du chandelier ; le surplombant, deux oliviers, l'un à la droite du vase, et l'autre à sa gauche (Za 4.2-3).

Les deux oliviers de Zacharie sont identifiés plus loin dans sa prophétie comme "les deux oints qui se tiennent debout devant le Seigneur de toute la terre" (Za 4.14). On reconnaît généralement dans cette référence une allusion à Zorobabel, le gouverneur (Za 4.6-7) et à son collègue, le prêtre Josué<sup>6</sup> (Za 3.1 ; 6.11).

Zorobabel était le petit-fils du roi Yekonia (1 Ch 3.17-19), dans la lignée directe qui conduisit à Jésus (Mt 1.12-13 ; Lc 3.27). Beaucoup de commentateurs sont d'avis que Zorobabel aurait été le roi légitime d'Israël si le royaume avait existé à l'époque. On appelait Zorobabel et Josué "les deux oints" en Zacharie 4.14 parce que l'on oignait aussi bien les rois que les prêtres (1 S 10.1 ; 16.12-13 ; Lv 8.12, 30).

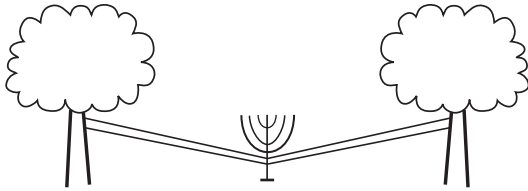
Ces deux hommes vivaient à l'époque du premier retour de la captivité babylonienne, en 520 environ avant J.-C.<sup>7</sup>. Lors de la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses, les vainqueurs commencèrent à laisser partir les captifs hébreux. Le premier retour en Palestine d'environ 50 000 Juifs (Esd 2.64-65) eut lieu sous la direction de Zorobabel et Josué (Ag 1.1). A leur arrivée dans Jérusalem, ils commencèrent la reconstruction du temple, jusqu'à ce que l'opposition mît fin aux travaux. Quinze ans plus tard, les prophètes Aggée et Zacharie furent envoyés par Dieu pour inciter le peuple à terminer le travail (Esd 5.1-2).

La vision des deux oliviers et du chandelier (Za 4) était donnée dans le but de persuader le gouverneur qu'avec l'aide de Dieu il pouvait terminer le travail que l'Éternel lui avait donné à accomplir. Zacharie 4.6 dit : "C'est ici la parole

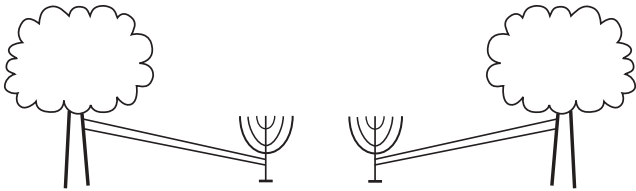
<sup>2</sup>J. W. Roberts, *L'Apocalypse* (Centre d'Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 124. <sup>3</sup>Pour un exemple du type de condamnation qu'ils pouvaient annoncer, voir 14.7, 9-11. <sup>4</sup>Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 144. <sup>5</sup>L'expression "le Seigneur de la terre" souligne sa souveraineté ; se tenir devant lui signifie être prêt à faire sa volonté. <sup>6</sup>Il s'agit, bien entendu, d'un Josué autre que celui qui avait été le bras droit de Moïse et qui a, plus tard, conduit les enfants d'Israël dans la Terre Promise. <sup>7</sup>Esdras 2 à 6. Voir également le livre d'Aggée.

que l'Éternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées."

Qui sont donc les deux témoins d'Apocalypse 11 ? S'agit-il toujours de Zorobabel et Josué ? Il semble que non. Souvenons-nous que nous devons chercher le déclic dans les références de l'Ancien Testament, un déclic qui laisse entendre que l'Apocalypse parle d'une chose similaire, mais non identique. Dans la vision de Zacharie, il y avait deux oliviers et un chandelier :



Dans la vision de Jean, il y avait deux chandeliers<sup>8</sup> :



Nous pouvons donc être certains que les deux témoins ne sont pas littéralement Zorobabel et Josué, mais ils sont ordonnés et fortifiés par Dieu, comme l'étaient les grands conducteurs du retour en Israël.

Lorsque vous allez proclamer la Parole, vous devez comprendre que Dieu vous en donne la force. Vous ne témoignez pas dans le même sens que l'ont fait les apôtres (Ac 1.8), car vous n'êtes pas un témoin oculaire de sa résurrection (Ac 1.22) ; mais vous avez une connaissance de première main, vous savez ce qu'il a révélé dans sa Parole, vous savez comment il a béni votre vie. Bien que vous ne soyez pas un prophète inspiré, vous devriez toujours être un porte-parole pour

Dieu dans ce monde troublé (Mt 28.19-20).

Autant qu'au premier siècle, Dieu cherche aujourd'hui des porte-parole. Notez qu'après que les adorateurs avaient été mesurés et donc protégés (Ap 11.1-2), ils ne se cachèrent pas dans un lieu sûr. En tant que témoins pour Dieu, ils avancèrent avec hardiesse dans la ville dominée par le monde (cf. 11.2 et 11.8), afin de déclarer le message du Seigneur. Le sel qui ne quitte jamais la salière n'a aucune valeur. Le chrétien non plus, s'il ne se mélange pas avec les perdus, afin d'y partager sa foi.

La mission de l'Eglise est bien plus que le seul fait de survivre. Elle est établie dans le monde afin de témoigner aux hommes, même si ce témoignage est contré par la force. Plus l'heure est noire, plus les Eglises doivent être ce qu'elles sont : des chandeliers par lesquels la lumière de Christ brille dans les ténèbres<sup>9</sup>.

Lorsque vous partagez l'Évangile avec quelqu'un, vous accomplissez une partie essentielle de la volonté de Dieu pour votre vie ; et ceci plaît à Dieu.

### LES HOMMES PEUVENT VOUS HAIR (11.5, 10)

Malheureusement, le fait d'accomplir la volonté de Dieu ne garantit pas l'approbation de tous les hommes, ni même leur bon accueil de votre message. Un nouveau converti qui se lance avec enthousiasme dans l'évangélisation auprès de ses amis, sa famille, ses collègues, est souvent surpris devant l'accueil négatif qu'il rencontre. On doit savoir que certains s'opposeront à notre témoignage et que quelques-uns essayeront même de nous faire du mal.

Le verset 5 parle en effet d'ennemis qui veulent "nuire" aux deux témoins. Le bien et le mal entreront toujours en conflit, car l'erreur s'opposera continuellement à la vérité.

Le verset 10 donne la raison des mauvaises intentions des ennemis des témoins : "Ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre." Il faut souligner que ces porte-parole ne prêchaient pas dans le but de tourmenter (Rm 1.16), ni ne tourmentaient par leur manière de

<sup>8</sup> Une autre différence entre les deux visions est le fait que dans celle de Zacharie, les oliviers représentaient le gouverneur et le prêtre, et le chandelier le message de Dieu (Za 4.1-6, 11-14), alors que dans celle de Jean, les arbres ainsi que les chandeliers représentaient les deux témoins. <sup>9</sup> G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 181.

présenter la Parole de Dieu ; ils disaient “la vérité avec amour” (Ep 4.15). Il est possible d’être agressif sans être antipathique.

Ce qui tourmentait était plutôt la vérité, car elle les rendait mal à l’aise, elle travaillait leur conscience, elle condamnait leur manière de vivre<sup>10</sup>.

Les Ecritures abondent d’exemples de ce genre de “tourment”. Lorsque le Roi Achab vit Elie, il lui dit : “Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ?” (1 R 18.17). En fait, la source du trouble en Israël était les péchés d’Achab ; mais pour lui, Elie était le coupable.

Lorsque Jean-Baptiste réprimanda le Roi Hérode pour sa vie dissolue (y compris son mariage illicite avec Hérodiad), le message du prophète tourmenta Hérodiad (Mt 14.3 ; Mc 6.17, 19, 22-24), qui n’eut pas de repos avant de voir la tête de Jean sur un plat.

Dans ce sens, Jésus tourmenta les Pharisiens en condamnant leurs traditions, ce qui les incita à vouloir sa mort (cf. Mt 12.14 ; 15.12 ; 21.45). Le message des apôtres tourmenta le Sanhédrin, comme le fit le grand sermon d’Etienne devant le même Conseil (Ac 5.33 ; 7.54, 57-58). Lorsque Paul raisonna avec le gouverneur sur “la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir, Félix [fut] saisi de crainte” (Ac 24.25).

Paul compara sa prédication à un “parfum de Christ”, précisant que pour ceux qui l’acceptent elle est comme “une odeur de vie, qui mène à la vie”, mais que pour ceux qui la rejettent, elle devient comme “une odeur de mort, qui mène à la mort” (2 Co 2.14-16). Dans une paraphrase de ces paroles de Paul, Eugene Peterson écrit : “Nous dégageons une odeur agréable qui monte vers Dieu, une odeur reconnue par ceux qui s’acheminent vers le salut comme un parfum évocateur de la vie. Mais ceux qui vont vers la destruction nous traitent plutôt comme la puanteur d’un cadavre en putréfaction<sup>11</sup>.”

Lorsque les gens sont tourmentés par la vérité, ils ripostent. “Une conscience frappée de remords répondra ; une conscience piquée cherchera à blesser à son tour<sup>12</sup>.” Si nous assumons la mission que Dieu nous donne, nous sommes sûrs d’être maltraités. Jésus avertit ses disciples : “Vous serez haïs de tous à cause de mon nom” (Mt 10.22a ; cf. Mt 24.9 ; Lc 21.17 ; Jn 16.33). Paul dit clairement que “Tous ceux (...) qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés” (2 Tm 3.12).

Robert Mounce écrit : “Le monde s’est toujours montré hostile au message de Dieu.” Il ajoute que cette vérité “devrait gêner quelque peu l’Eglise moderne qui vit plutôt confortablement au milieu d’un monde où l’iniquité augmente<sup>13</sup>”. Thomas Torrance observe pratiquement la même chose :

Pourquoi l’Eglise de Jésus Christ de nos jours se repose-t-elle si bien dans le décor qui est le sien ? Pourquoi la vie des chrétiens est-elle si confortable, si tranquille dans un monde si mauvais et si perturbé ? C’est sûrement que nous ne sommes pas fidèles à la Parole de Dieu<sup>14</sup>.

Si vous faites ce que Dieu vous dit de faire, soyez sûr que quelqu’un vous haïra pour cela.

#### **DIEU VOUS PROTEGERA (11.4-6)**

Les hommes essaieront de vous faire du mal, mais vous savez que lorsque vous faites la volonté de Dieu, il vous protège<sup>15</sup>.

Le peuple de Dieu avait été mesuré pour être protégé (11.1-2). La divine protection du Seigneur est maintenant décrite au verset 5 en des termes symboliques : “Si quelqu’un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Oui, si quelqu’un veut leur nuire, il faut qu’il soit tué de cette manière.” Celui qui ferait du mal aux témoins le ferait à ses propres risques et périls.

Ce verset nous fait penser à Elie, lorsque le

<sup>10</sup> Dans notre étude de 9.3, 5, nous avons vu une autre sorte de tourment, celui du péché sur le pécheur. Le tourment causé par la prédication de la parole n’est pas le même, mais ils sont complémentaires : parfois lorsque ceux qui souffrent déjà de leur péché entendent que ce qu’ils font déplaît à Dieu, et qu’ils ne sont pas obligés de vivre de cette manière, ils deviennent furieux. <sup>11</sup> Eugene H. Peterson, *The Message : New Testament With Psalms and Proverbs* (Colorado Springs, Colo. : NavPress Publishing Group, 1995), 441. <sup>12</sup> Myer Pearlman, *Windows Into the Future : Devotional Studies in the Book of Revelation* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1941), 96. <sup>13</sup> Robert Mounce, *The Book of Revelation, The New International Commentary on the New Testament Series* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 227. <sup>14</sup> Thomas F. Torrance, *The Apocalypse Today* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959), 70. <sup>15</sup> Comme nous l’avons dit plusieurs fois, Dieu ne nous protège pas de tout. Nous sommes toujours sujets à la maladie et à la mort. Mais il protège le plus important : notre âme.

Roi Ahazia envoya ses soldats pour prendre le vieux prophète. Un feu venu du ciel dévora deux compagnies de cinquante hommes chacune (2 R 1.10, 12), avant que la troisième compagnie se montre finalement respectueuse devant le porteparole de Dieu<sup>16</sup>. Notons cependant que le feu dans Apocalypse 11 vient de la bouche des témoins, et non du ciel comme pour Elie. Le symbolisme est à associer plutôt à la déclaration faite par Dieu à un autre prophète :

Puisque vous avez prononcé cette parole,  
Me voici, je place mes paroles dans ta bouche  
comme un feu,  
Et ce peuple sera le bois que ce feu dévorera<sup>17</sup>  
(Jr 5.14).

Le message annoncé par les deux témoins constituait “une brûlante condamnation du monde<sup>18</sup>”.

A part la capacité à cracher du feu, les deux témoins avaient le pouvoir, selon Jean, “de fermer le ciel, afin qu’il ne tombe pas de pluie pendant les jours de leur prophétie, et (...) de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toute espèce de plaie (...)”<sup>19</sup> (v. 6).

Si vous connaissez bien la Bible, le verset 6 vous fait penser à Elie et à Moïse<sup>20</sup>. Le premier fit venir une sécheresse pendant trois ans et demi (1 R 17.1, 18.42-45 ; Lc 4.25 ; Jc 5.17). Le second, dans sa confrontation avec Pharaon, fit venir plusieurs sortes de plaies, y compris celle qui consistait à changer l’eau en sang (Ex 7.17-20 ; cf. 1 S 4.7-8).

Ces ressemblances signifient-elles que les deux témoins sont littéralement Moïse et Elie ? Sur la base des promesses faites en Deutéronome 18.15, 18 et Malachie 4.5-6, les Juifs croyaient que ces deux grands de la foi reviendraient en personne. Cependant le Nouveau Testament dit clairement que la promesse de la venue d’Elie fut accomplie dans le ministère de Jean-Baptiste (Mt 11.11-14 ; 17.11-13 ; Lc 1.13, 17) ; celle de la venue d’un prophète comme Moïse fut accomplie en

Jésus (Ac 3.19-26). Les deux témoins n’étaient donc pas Moïse et Elie, pas plus que Zorobabel et Josué<sup>21</sup>.

Le texte suggère plutôt que les deux témoins venaient “dans l’esprit” de Moïse et d’Elie. Les témoins avaient reçu une mission, un pouvoir et une victoire de Dieu, exactement comme Moïse et Elie. Le Pharaon ne put arrêter Moïse, le Roi ne put détruire Elie. De même, aucun effort mis en œuvre par l’Empereur Domitien — ou toute autre autorité terrestre — ne pouvait empêcher les témoins de Dieu d’accomplir son dessein.

Prenons le temps de souligner, une fois encore, que le langage d’Apocalypse 11.5-6 est imagé et non littéral. Les témoins chrétiens, même ceux qui possédaient des pouvoirs miraculeux aux premiers jours de l’Eglise, ne purent jamais cracher du feu, créer une sécheresse, changer l’eau en sang. Ces symboles servent tout simplement à mettre l’accent sur le fait que les témoins de Dieu étaient remplis de sa puissance, et que ce même Dieu continue de fortifier ceux qui proclament sa parole. Bien que nous ne possédions pas aujourd’hui de pouvoirs miraculeux, Dieu est toujours capable de “faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons” (Ep 3.20).

Quelqu’un objectera impatientement : “Suffit. Vous avez assez tourné autour du pot. Si ces deux témoins ne sont pas Zorobabel et Josué ni Moïse et Elie, alors qui sont-ils ?” Sur la question de leur identité, en effet, il n’y a ni “pénurie de suggestions<sup>22</sup>” ni “fin de la liste des candidats<sup>23</sup>”.

Certains commentateurs abondent en efforts pour identifier littéralement ces deux personnages. Certains préfèrent deux individus du passé, comme Pierre et Paul. D’autres choisissent deux personnes littérales du présent (un chef de secte comparera souvent les deux témoins à lui-même et son bras droit dans la secte). Quelques commentateurs semblent certains que les deux témoins sont deux personnes du futur ; par exemple, les prémil-

<sup>16</sup> Le ministère de Moïse fut également marqué par le feu qui consumait (Nb 16.35). <sup>17</sup> Ces références à un feu dévorant ne contredisent pas Luc 9.54-56, où Jésus reprit Jacques et Jean pour avoir voulu faire appel au feu du ciel pour dévorer les hommes. La mort en question en Apocalypse 11 est spirituelle, elle survient à cause du refus d’accepter l’Evangile. <sup>18</sup> G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 137. Le message de Dieu est toujours puissant (Ac 2.37 ; Rm 1.16 ; Hé 4.12). <sup>19</sup> C’est-à-dire lorsqu’ils le jugeaient nécessaire, non quand ils en avaient envie. <sup>20</sup> On pense aussi à leur apparition ensemble à la transfiguration de Jésus (Mt 17.3). <sup>21</sup> Le verset 8 parle du “Seigneur” des deux témoins et qui “a été crucifié”. Ceci démontre que les deux témoins étaient chrétiens, ce qui n’était pas le cas de Zorobabel, Josué, Elie ou Moïse. <sup>22</sup> Morris, 143. <sup>23</sup> Mounce, 223n.

lénaristes déclarent à l'occasion que Dieu suscitera deux vrais porte-parole pour lui pendant leur soi-disant période de tribulation qui doit durer sept années.

La plupart de ces interprétations transforment le livre de l'Apocalypse en un texte qui aurait troublé les premiers chrétiens au lieu de les reconforter. Kiddle observe que l'Apocalypse n'est pas une énigme à résoudre, mais "un message de vie et de mort pour les fidèles<sup>24</sup>" :

Jean écrivait à des personnes qui s'apprêtaient à mourir pour leur foi. (...) Il écrivait, en fait, dans le but de répondre à la plus grande question posée par les chrétiens de l'époque : "Qu'advient-il lorsque la redoutable épée de la persécution impériale descendra sur l'Eglise ?"<sup>25</sup>

D'autres commentateurs, comprenant la folie d'essayer d'identifier les témoins à des personnages réels, insistent sur une interprétation symbolique, tout en déclarant que le chiffre "deux" doit toujours être pris littéralement. Ainsi, ils croient devoir désigner un duo figuré, comme la loi et les prophètes, ou bien l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Ces interprétations comportent un élément de vérité<sup>26</sup> mais la vraie signification est probablement bien plus simple.

Mettez-vous à la place des lecteurs de Jean. Les deux personnages en question témoignaient (11.7). Or, le concept du témoignage est très présent dans le livre de l'Apocalypse. Jean était "dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus" (1.9 ; cf. 1.2). Les saints sous l'autel "avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu" (6.9). Dans le prochain chapitre, nous verrons le dragon (Satan) faire la guerre aux chrétiens fidèles "qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus" (12.17b ; cf. 12.11). Le témoignage n'était donc pas le devoir exclusif d'une certaine catégorie de personnes, mais plutôt le privilège de tout membre de l'Eglise.

Le texte décrit les deux témoins comme des

chandeliers (v. 4). Nous nous souvenons qu'au premier chapitre les sept chandeliers étaient "les sept Eglises" (1.20). Chaque membre du corps de Christ doit faire briller la lumière de la vérité (Mt 5.14-16 ; Ep 5.8 ; Ph 2.15 ; 2 Co 4.4, 6).

Le texte compare les deux témoins à un roi et un sacrificateur (v. 4). Ces deux catégories de personnes sont mentionnées au 1.6 et au 5.10, où nous voyons que Dieu "a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père". Nous sommes un sacerdoce royal.

Lorsque nous voyons que les gens voulaient faire du mal aux deux témoins (v. 5), nous pensons à d'autres incidents où ceux qui témoignaient étaient menacés. Jean avait été exilé (1.9), l'Eglise passait par une tribulation (1.9 ; 2.9) et des troubles pires encore restaient à venir (2.10 ; 3.10 ; 7.14).

Nous verrons par la suite que les deux témoins seront tués (11.7). Ceci nous fait penser à d'autres personnes mises à mort pour leur témoignage. Antipas était mort en martyr pour sa foi (2.13). D'autres chrétiens avaient également été massacrés "à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu" (6.9). D'autres encore devaient l'être à l'avenir (6.11).

Si nous gardons tout ceci à l'esprit, et que nous regardons le passage à travers des "jumelles du premier siècle<sup>27</sup>", nous pouvons imaginer que les premiers chrétiens auraient pensé d'abord à des amis déjà morts pour leur foi. Puis, leur pensée se serait sans doute orientée vers l'idée que le scénario pouvait décrire leur propre futur. Je les vois qui se regardaient avec gravité, qui hochaient de la tête et qui se disaient : "C'est nous ! Il parle de nous !"

Au premier siècle, on considérait probablement les deux témoins comme symbole de tous les fidèles qui devaient bientôt subir une terrible épreuve d'affliction. Ils peuvent en effet représenter les fidèles de toutes les époques, tous ceux qui sont prêts à prendre position pour la vérité, malgré les conséquences.

Quelqu'un objectera que deux témoins ne peuvent pas symboliser des centaines de milliers de personnes. Mais comme nous l'avons vu dans

<sup>24</sup> Kiddle, 193. <sup>25</sup> Idem. <sup>26</sup> Beaucoup d'auteurs affirment que Moïse représentait la Loi et Elie les prophètes, et que les deux témoignaient concernant Jésus (Lc 24.44 ; Jn 5.39). D'autres soulignent que les écrits du Nouveau Testament témoignent également au sujet du Fils de Dieu (cf. Jn 20.30-31). <sup>27</sup> Voir W. B. West Jr., *Revelation Through First-Century Glasses*, ed. Bob Prichard (Nashville : Gospel Advocate Co., 1997), 85.

tout le texte de l'Apocalypse, le chiffre n'est pas à prendre littéralement. Dans une leçon d'introduction, nous avons vu que le chiffre "deux" est celui du renforcement (cf. Ec 4.9-11). Dans les deux testaments de la Bible, il fallait un minimum de deux témoins pour établir un fait (Dt 17.6 ; 19.15 ; Mt 18.16 ; 1 Tm 5.19). Jésus envoya ses disciples deux par deux (Mc 6.7 ; Lc 10.1) ; ce qui manquait à l'un était compensé par l'autre.

Le verset 7 de notre texte confirme que le chiffre "deux" n'est pas à comprendre littéralement : "La bête (...) leur fera la guerre, les vaincra et les tuera." Tuer des centaines ou des milliers de personnes serait faire la guerre ; mais tuer deux individus, non. Le prochain chapitre mettra l'accent sur la guerre menée par les forces du mal contre "ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus" (12.17).

Regardez bien ces mots que l'on vient de citer, qui ne parlent pas du martyr mais de la fidélité. Certains commentateurs limitent l'application de 12.17 aux martyrs. Selon les historiens de l'Eglise, certains en vinrent à croire que ceux qui mouraient pour leur foi étaient des super saints, qui allaient directement au ciel, malgré tout ce qu'ils avaient fait ou pas fait dans cette vie. Dans le livre de l'Apocalypse, l'accent n'est pourtant pas placé sur la mort pour la foi, mais sur le fait d'être prêt à mourir pour sa foi (cf. 2.10).

Répetons-le : Dieu accompagnera et protégera tous ses enfants qui témoignent pour lui, quelles qu'en soient les conséquences.

### CONCLUSION

Voici donc déjà trois éléments susceptibles de vous aider lorsque vous témoignez pour Dieu. (1) Dieu vous félicitera ; (2) les hommes peuvent vous haïr ; et (3) Dieu vous protégera.

Prenez maintenant du temps pour réfléchir honnêtement. Etes-vous prêt à sacrifier votre vie pour Christ, si nécessaire ? Etes-vous membre de l'Eglise du Seigneur ? Gardez-vous les commandements de Dieu ? Portez-vous le témoignage de Jésus (Ap 19.10) ? Si vous pouvez répondre affirmativement à ces questions, vous faites partie de ce merveilleux groupe représenté par les deux témoins. Sachez que lorsque vous proclamez la Parole, Dieu est avec vous, tout

comme il l'a été avec Zorobabel, Josué, Moïse ou Elie, même quand (et surtout quand) les gens s'opposent à vous. Après avoir donné sa Grande Mission, Jésus dit : "Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28.20).

---

### Questions

1. Selon cette leçon, quels sont les trois défis adressés à l'Eglise dans la pause entre les sixième et septième trompettes ?
2. Récapitulez le message en trois volets de l'Apocalypse. Comment ce message est-il illustré par l'histoire des deux témoins ?
3. Selon cette leçon, quel est le premier fait à savoir au sujet du témoignage ?
4. Quel est le sens du mot "témoin" ? Pouvons-nous être témoins, même si nous n'avons pas vu la résurrection comme les apôtres ? Quel terme sombre en français vient du mot grec pour "témoin" ?
5. Donnez le sens principal du chiffre symbolique "3 1/2". Donnez ensuite plusieurs formes que prend ce chiffre dans le livre de l'Apocalypse.
6. Quel était le "sac" porté à l'époque biblique ?
7. Racontez l'histoire de Zorobabel et Josué. De quelle manière les témoins pour Dieu aujourd'hui leur ressemblent-ils ?
8. Quel est le deuxième fait à savoir au sujet du témoignage ?
9. Lorsque vous essayez de partager l'Evangile, tout le monde appréciera-t-il vos efforts ? Vous est-il arrivé d'être rejeté par ceux que vous essayez d'aider ?
10. Dans quel sens la bonne nouvelle (l'Evangile) peut-elle tourmenter certains des perdus ?
11. Quel est le troisième fait à savoir au sujet du témoignage ?
12. Comment Dieu protège-t-il son enfant fidèle ? Dans quels domaines ne le protège-t-il pas ?
13. Comment les témoins d'aujourd'hui sont-ils comme Moïse et Elie ?
14. Que représentent les deux témoins, selon cette leçon ? Etes-vous d'accord ? Pourquoi ou pourquoi pas ?



15. Essayez-vous de partager votre foi avec tous ceux que vous connaissez ?

### Notes pour enseignants et prédicateurs

L'histoire des deux témoins est idéale pour transmettre le cœur du message de l'Apocalypse. Vous élargirez les dessins sur le dos de la couverture de ce numéro et les afficherez sur un tableau, une grande feuille ou planche, ou bien sur un rétroprojecteur. Le premier dessin suggère des oliviers et des chandeliers, pour l'associer au verset 4.

Lorsque vous enseignerez les versets 4-6, vous voudrez peut-être faire un schéma comparatif entre certaines paires de témoins pour Dieu dans le passé et les deux témoins d'Apocalypse 11. Voici un schéma simple pour inspirer votre créativité :

TEMOINS DE DIEU PAR LE PASSE		
Personnes	Puissance	But
Zorobabel & Josué	Esprit de Dieu	Remplir de puissance
Elie (& Elisée)	Sécheresse, feu	Rendre invincibles
Moïse (& Aaron)	Plaies	Tourmenter

On pourrait réunir cette leçon et la prochaine

en une seule leçon.

Voici une autre approche pour le chapitre 11 : "On ne peut mater un homme bon" :

- A. Lorsqu'il accomplit la volonté de Dieu (vs. 3-4)
- B. Lorsqu'il est vainqueur (vs. 3-5)
- C. Lorsqu'il semble vaincu (vs. 6-10)
- D. S'il ne renonce pas (vs. 11-13)
  - 1. Il vaincra (il se relèvera).
  - 2. Il accomplira du bien (il donnera gloire à Dieu).

Une autre approche serait centrée sur le thème de la "victoire" :

- A. La victoire dans la prédication (même si les témoins ne convertirent pas tout le monde, vs. 3-6)
- B. La victoire dans le conflit (même si l'on tua les témoins, v. 7)
- C. La victoire dans l'injure (même si les témoins furent humiliés, vs. 8-10)
- D. L'ultime victoire dans la résurrection (vs. 11-13)

Cette approche veut démontrer que la victoire ne paraît pas seulement au début et à la fin de cette histoire, comme des "serre-livres du triomphe", avec la défaite au milieu, mais plutôt que la victoire est omniprésente. *Nous sommes toujours victorieux si nous faisons ce que Dieu nous dit de faire, quelles qu'en soient les conséquences.*